

Une source d'eau vive

Jean 4, 5-30 ; dimanche 8 mars, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Ce passage que nous avons entendu de l'évangile de Jean aujourd'hui représente un chef-d'œuvre de la littérature mondiale. A la question « Qu'est-ce le sacré ? Comment rencontrer Dieu ? » il ne propose pas une approche « centrée sur le client », simple et douillette. Au puits de Jacob, Jésus parle à la femme samaritaine en s'adressant à la personne qu'elle est censée devenir. Il lui montre comment on peut se retrouver soi-même en s'ouvrant au ciel. Rencontrer Dieu, c'est se laisser trouver par lui, dans le moment même où nous ne cherchons qu'à nous protéger.

Sur son chemin de Judée en Galilée, Jésus s'assoit près d'un puits, en plein soleil de midi. Et il fait ce que normalement, on ne fait pas : aborder une femme étrangère. Elle vient puiser de l'eau au moment où tout le monde fuit la chaleur du jour. Le puits qui est normalement un lieu de rencontre, est déserté à ce moment du jour. Cette femme a choisi ce moment précis pour s'y rendre, car elle cherche à éviter des rencontres avec d'autres gens. C'est sa chance aujourd'hui de tomber sur Jésus, cet homme bavard qui ne cesse de l'interpeler sans faire attention à ce qui est permis.

Et cela continue ainsi : La femme réagit comme on réagit quand quelqu'un se présente de manière inappropriée. Elle n'a pas le temps pour du bavardage ; elle interpelle à son tour l'homme inconnu : « Pourquoi me parles-tu ? » Cela signifie en fait : « Comment oses-tu faire cela ? » La porte est ouverte pour une conversation qui mène ailleurs qu'à une simple transaction d'eau. Comme si l'on ne pouvait pas perdre de temps, Jésus continue immédiatement : « Tu te tiens ici devant le Dieu vivant. Laisse tomber ton seau, il y a plus à puiser ici que de l'eau ! » Cette réplique dépasse ce qu'elle comprend. L'eau est de l'eau et elle est plus que cela.

« Femme, tu apportes la soif, l'autre soif, celle de trouver ta vraie place. Moi, Jésus, je vois exactement comme Dieu a vu et aimé les premiers hommes. Celui qui me rencontre me touche, et c'est pourquoi je le touche. » Un mot reste gravé dans l'esprit de la femme : l'eau vive. C'est comme une plume dorée que l'on trouve sur son chemin. Celui qui la trouve ne reposera pas avant d'avoir découvert de quel oiseau vient une telle plume. Il est donc question d'eau vive, ici même, dans la poussière sèche du jour. « Qu'est-ce que c'est ? » « Où puis-je la trouver ? » La femme se pose de nouvelles questions auxquelles elle ne songeait pas auparavant. C'est ainsi que l'Évangile s'impose comme un secret nouveau au cœur de nos vies où tout semble familier.

C'est là que commence l'enseignement comment rencontrer Dieu : « *Toute personne qui boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif : l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.* » (Jean 4, 13-14) Dans son dialogue avec la femme samaritaine, Jésus parcourt trois étapes : il interpelle d'abord la femme, puis lui présente une trace du mystère avant de l'expliquer. 1. Dieu se tient près de toi et cherche ta rencontre, que tu fasses partie ou non de la communauté des croyants ; 2. la réalité que tu aperçois n'est pas tout, elle dépasse tout ce que tu peux soupçonner ;

3. si tu crois que tu appartiens au Dieu vivant, tu ne le chercheras plus à l'extérieur, mais tu le trouveras en toi – et plus encore : il jaillira de toi.

Tout cela, c'est trop pour la femme (et pour l'être humain en général). Mais juste assez pour l'inciter à poser d'autres questions : « *Seigneur, donne-moi cette eau, pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus besoin de venir puiser de l'eau ici.* » (Jean 4, 15) Cette question montre une foi éveillée, qui se contente pourtant encore d'une réponse quotidienne – sans nouvel horizon. La femme se fait immédiatement réprimander : « *Va, appelle ton mari et reviens ici.* » (Jean 4,16) Cela signifie ici : « Montre-moi ce à quoi tu appartiens, ce à quoi tu as dédié ta vie. » La vérité est que la soif de la femme se situe ailleurs que dans une simple assurance de ressources.

Si une personne passe d'un partenaire à un autre, sans créer une relation durable, cela peut indiquer un manque dont elle ne se rend peut-être même pas compte. Il ne s'agit pas en premier lieu de promiscuité, mais d'une vie marquée par la tentative permanente de faire autrement ou mieux la prochaine fois – sans pouvoir aboutir. La personne prise sur le fait (ici, par hasard, une femme) témoigne du respect à l'homme étranger : soudain, la relation entre elle et Jésus gagne en substance. Cet homme qui vient l'aborder possède vraiment quelque chose que personne d'autre ici ne connaît. Elle lui dit :

« *Seigneur je vois que tu es un prophète. 20Nos ancêtres samaritains ont adoré Dieu sur cette montagne, mais vous, les Juifs, vous dites que l'endroit où l'on doit adorer Dieu est à Jérusalem.* » (Jean 4, 19-20) La femme a bien compris que Jésus parle de quelque chose qui touche l'être humain dans son ensemble. Jésus lui répond avec un cours accéléré de mysticisme : « Crois-moi, humain : tu n'as besoin ni d'un lieu, ni d'une autorité, ni de matériel spécial. Si tu te laisses toucher, tu es la bonne personne au bon endroit et au bon moment. » La femme commence à comprendre : « *Je sais que le Messie va venir...* » (Jean 4, 25) Jésus prononce alors ces paroles : « C'est moi. »

La femme est touchée. Enchantée. Elle s'en va en criant. Les disciples remarquent également qu'il se passe ici quelque chose de grand. Les gens viennent regarder. La présence de Dieu se fait vivre ici et maintenant. Le sacré se révèle en Jésus-Christ. Là et seulement là – sur le visage d'un homme. Sinon, on ne sait rien du sacré. On le rencontre dans un visage. Le dialogue intime entre la femme samaritaine et Jésus montre à quel point il est impossible de parler de la foi si l'on n'a pas une idée de ce qui nous touche. Le sacré est uniquement accessible dans le présent, là où je dois quitter mes certitudes. Là où je suis, avec tout ce que je suis en train de vivre.

C'est à travers mes réalités et là où je quitte mes certitudes que le sacré m'attend. Là où je me rends compte qu'en Dieu, je suis vue et reconnue avec tout ce que je suis. Voilà pourquoi la femme crie de joie : « *Il m'a dit tout ce que j'ai fait.* » (Jean 4, 29) Voilà comment Jésus nous rencontre dans notre humanité, et comment nous sommes appelés à nous rencontrer les uns les autres : en tant qu'enfants du vivant. C'est là que nous pouvons apaiser notre soif de vie, et devenir des sources d'eau pour nos prochains. Amen.

Inspiré par Thomas Hirsch-Hüffell (Allemagne)